

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE
PAULINE PAVEC

CADERE
RISTORI
1970

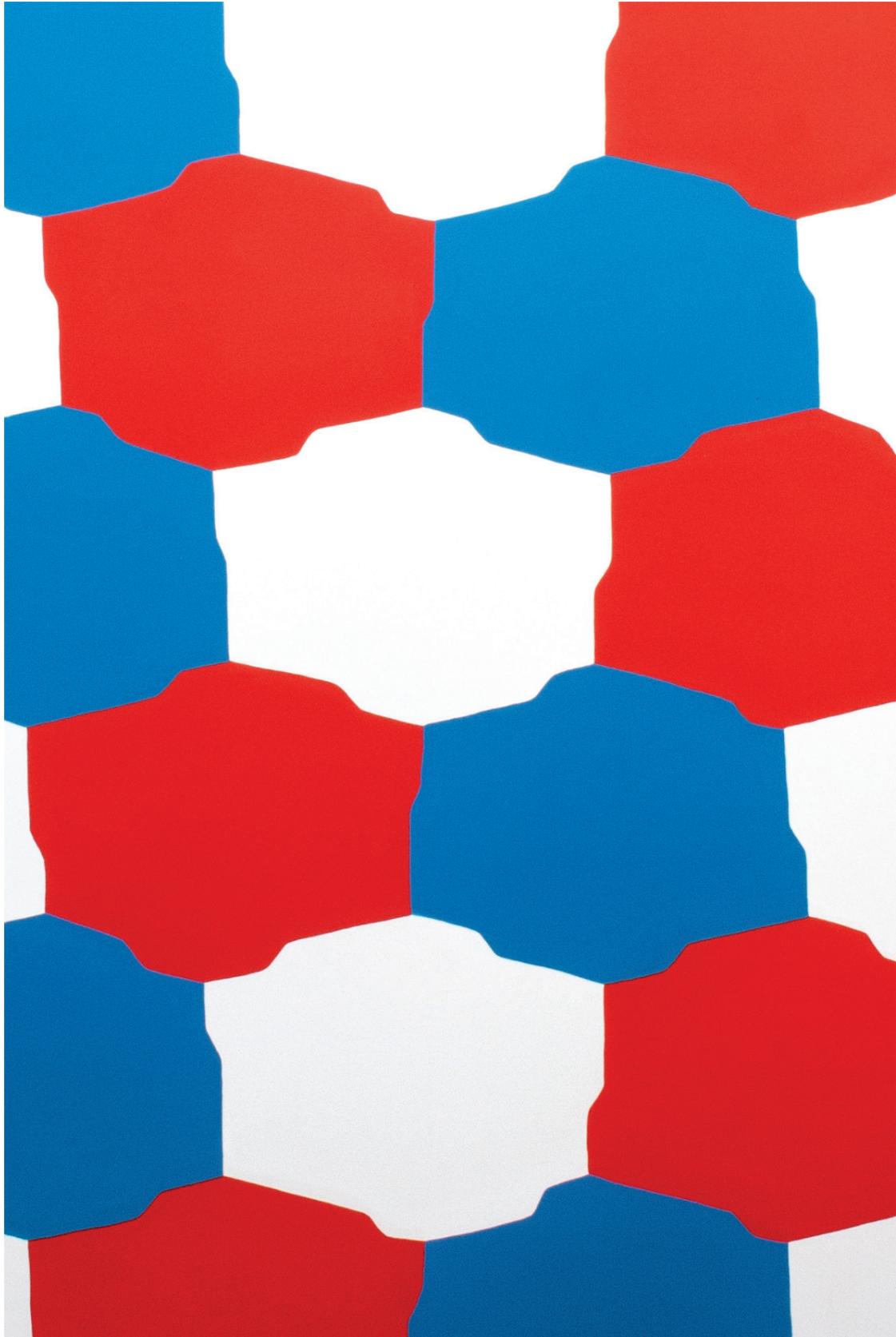
25 / 09

20 / 11 021

—
ANDRÉ
CADERE

—
FRANÇOIS
RISTORI

FRANÇOIS RISTORI, Sans titre (détail), 1970, Acrylique sur toile, 206 x 235 cm



CADERE RISTORI 1970

François Ristori et André Cadere

Des systèmes de peinture

François Ristori (1936-2015) comme André Cadere (1934-1978) appartiennent à cette génération très spécifique d'artistes français - tous peintres - qui se sont attelés, dès la fin des années 1960, à remettre en question la pratique de la peinture au sens large. Cela va de la déconstruction systématique de son support - la toile tendue sur châssis - sans pour autant totalement l'abandonner, puisque certains y reviendront par la suite, à une réflexion théorique et pratique sur leur travail et le contexte de celui-ci. Pour tous, il est question d'une remise à plat de l'acte pictural en en revisitant les fondements et en inscrivant ceux-ci dans une démarche des plus radicales, d'apparence minimaliste et d'obédience conceptuelle.

Le propos ici n'est pas d'aborder l'histoire du groupe Supports-Surfaces ou de celui qui a rassemblé Buren, Mosset, Parmentier et Toroni au tournant des années 1970, mais d'évoquer brièvement cette génération dont sont issus ces deux mouvements, considérés comme les deux dernières avant-gardes historiques du XXe siècle en France. Outre la radicalité inhérente de leur propos, c'en est une autre que l'on retiendra: l'immuable constance à leur concept de base. On pense au travail de Claude Viallat, Niele Toroni, Claude Rutault, André Cadere, Daniel Buren et bien entendu de François Ristori, un des pionniers en la matière, puisque ses premières Traces-Formes datent des années 1967-1968. À des degrés divers, tous sont fondamentalement restés fidèles aux principes constitutifs de leur œuvre, quels que soient les supports ou les surfaces utilisées et elles sont de tout ordre. Notamment parce que la radicalité de leur démarche - qu'il s'agisse d'une forme, d'une empreinte, d'une adéquation de couleur, d'un système de permutation ou de bandes alternées - les a poussés à élargir leurs propositions en développant et en approfondissant des concepts tels

que protocoles, méthodes, processus ou systèmes. Ceux-ci sont déclinés sous la forme de combinaisons, d'articulations, de variations ou de répétitions assumées, multipliant ainsi les possibilités de travail tout en respectant le paradigme de départ de leurs énoncés.

Pour définir sa démarche artistique, François Ristori parle de Proposition-Peinture, tandis qu'André Cadere évoque simplement un « travail ». Pour le premier, il s'agit de ce qu'il nomme des « Traces-Formes d'aspect hexagonal se présentant conjointement, alternativement en bleu, en rouge, en blanc et jusqu'à couvrir toute la surface donnée ». Cadere, quant à lui, définit son œuvre comme une « Barre de bois rond composée de segments en bois dont la longueur est égale à leur diamètre. Ces segments, peints en différentes couleurs, sont assemblés conformément à un système de permutation comportant chaque fois une erreur ». Dans son cas, on notera que c'est une œuvre antérieure qui est exposée ici, parmi les différentes charnières qui l'ont fait passer de la toile à la barre de bois rond, synonyme de libération totale de toute contrainte d'accrochage.

Au-delà de la différence formelle de leurs œuvres, leurs points communs sont nombreux et se nourrissent de plusieurs réflexions : sur la pratique de la peinture, sur l'utilisation des couleurs, sur le système d'élaboration du travail, sur la matérialité du support et sur la façon de l'exposer . Outre leur amitié, un autre de leur point de similitude est leur collaboration individuelle avec la galerie Yvon Lambert, où ils ne seront cependant réunis qu'une seule fois, lors d'une exposition collective d'artistes français à New York en 1976 (1).

Bernard Marcelis

(1) Yvon Lambert - The Fine Arts Building, New York, du 6 au 30 novembre 1976. L'exposition réunissait des œuvres de Daniel Buren, André Cadere, Daniel Dezeuze, Bernard Joubert, François Ristori, Niele Toroni et Jean-Louis Vila.

CADERE
RISTORI
1970

FRANÇOIS RISTORI, Sans titre, 1970, Acrylique sur toile, 206 x 235 cm



ANDRÉ CADERE, Barre de bois carrée (F), 1970, bois peint, caoutchouc, 202,8 x 4,6 x 4,3 cm
Courtesy Succession André Cadere et Galerie Hervé Bize, Nancy
Crédit photo O.-H. Dancy

ANDRÉ CADERE



André Cadere (1934 - 1978)

D'origine roumaine et né à Varsovie, Cadere arrive à Paris en 1967. Très vite, il tisse des liens avec les artistes parisiens qui, dans le sillage de l'art minimal, du Land Art et de l'art conceptuel, mettent en question l'identité de l'auteur et de l'œuvre, la pertinence de la « signature » et de l'objet.

Fabriquées par l'artiste, les « barres de section carrée » qui sont les premiers bâtons réalisés dès 1970 annoncent les « barres de bois rond » composées de segments cylindriques dont la longueur est égale au diamètre ; peints de couleurs différentes, ces derniers sont assemblés selon un système de permutation mathématique comportant toujours une erreur. Objet tridimensionnel de taille variable, le bâton n'a ni haut ni bas, ni face ni revers, ni début ni fin : c'est selon l'artiste une « peinture sans fin » qui peut être accrochée au mur, posée au sol, présentée de façon temporaire et déplacée d'un lieu à l'autre.

La mobilité joue en effet un rôle essentiel dans le travail de Cadere : au cours de promenades programmées et annoncées comme des expositions, l'artiste se montre à certains endroits de la ville, notamment à Paris, une barre à la main, occupant ainsi différents types d'espace public (comme les rues ou le métro). Il témoigne ainsi d'une indépendance extrême à l'égard du cadre institutionnel des musées, salons et galeries – dans lesquels il s'invite sans permission pour « montrer son travail ».

FRANÇOIS RISTORI



François Ristori est un artiste peintre français, né en 1936 à Eu (Seine-Maritime) et décédé à La Celle-Saint-Cloud (Île-de-France) en 2015.

François Ristori a façonné le paysage d'une certaine néo-avant-garde picturale en France au même titre que B.M.P.T, André Cadere, Bernard Joubert et Claude Rutault, notamment.

Son début de carrière revêt une intense activité ; alors qu'il n'a pas été invité à participer à la Biennale de Paris en 1969, Daniel Buren et Niele Toroni se retirent pour lui céder place. En 1971, Yvon Lambert lui propose une première exposition personnelle qui sera suivie en 1972 par la rétrospective *Activité d'un bilan* du même galériste (aux côtés de On Kawara, Brice Marden, Robert Ryman,..). Puis, il expose à Bruxelles et à New-York (1976), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1977) et au "Coin du Miroir" (1979) qui deviendra le futur Consortium de Dijon. Parallèlement, son oeuvre fait l'objet de comptes-rendus dans les revues telles que *Artitudes*, *Flash Art* ou *Combat*.

Si son travail n'a pas atteint une reconnaissance à la mesure de son intérêt, il a toutefois incontestablement marqué l'histoire de l'art des années 1960-1970 qui a vu certains peintres faire de leur refus une pratique. Ainsi, à l'aide d'un protocole écrit immuable, il décline les "traces-formes" (un ensemble de signes neutres dénués de tout affect) qui s'autogénèrent et se multiplient sur des supports différents, dans le lieu et l'espace qui les abritent.

Par son irrévérence et son audace – typique de l'anticonformisme des années 1960-1970 – le travail de François Ristori représente une démarche pertinente et singulière qui suscite une réflexion sur l'acte de peindre dans (et en dehors) du champ de l'art.

Pierre Belloni

ANDRÉ CADERE, Barre de bois carrée (F) (détail), 1970, bois peint, caoutchouc, 202,8 x 4,6 x 4,3 cm
Courtesy Succession André Cadere et Galerie Hervé Bize, Nancy
Crédit photo O.-H. Dancy



GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
jeudi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

